

LE PRÉCURSEUR

DEPUIS 1920



VOL. 50, N° 4 | OCTOBRE • NOVEMBRE • DÉCEMBRE 2007 | 3.00 \$

BOLIVIE

... ET KATERI

JAPON

OUVERTURE
ET DÉFIS

DOSSIER

IMMIGRATION CHOC DES CULTURES ?



Octobre 2007

Pour que la Journée missionnaire mondiale favorise le développement d'une conscience missionnaire plus profonde en chaque baptisé.

Novembre 2007

Pour que l'esprit de réconciliation et de paix croisse en péninsule coréenne.

Décembre 2007

Pour que l'incarnation du Fils de Dieu, que l'Église célèbre solennellement à Noël, aide les peuples du continent asiatique à reconnaître en Jésus l'envoyé de Dieu, unique Sauveur du monde.

MESSES OFFERTES À
VOS INTENTIONS DANS
LES PAYS SUIVANTS :

Janvier : *Canada*

Février : *Cuba*

Mars : *Philippines*

Avril : *Haïti*

Mai : *Canada*

Juin : *Bolivie et Chili*

Juillet : *Malawi et Zambie*

Août : *Hong Kong et Taïwan*

Septembre : *Madagascar*

Octobre : *Pérou*

Novembre : *Japon*

Décembre : *Canada*

LE PRÉCURSEUR

Revue missionnaire publiée
par les Sœurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception

Nos bureaux

Presse Missionnaire MIC
120, place Juge-Desnoyers
Laval (Québec) Canada H7G 1A4

Téléphone : (450) 663-6460

Télécopieur : (450) 972-1512

Courriel : leprecurseur@pressemic.org

Site Internet : www.soeurs-mic.qc.ca

Directrice

Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

Rédaction

Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.
Claudette Bouchard, m.i.c.
André Gadbois

Adjointe administrative

Carole Guévin

Révision / Correction

Gilberte Bleau, m.i.c.
Louise Gauvin, m.i.c.

Promotion

Gemma De Grandpré, m.i.c.

Service aux abonnés

Alma Couture, m.i.c.
Thi Hien Duong

Comptabilité

Thérèse Déziel, m.i.c.

Conception graphique
et infographie

CoopDesign

Imprimerie

Solisco

Couverture

PROMIS

Photo : M.-P. Sanfaçon, m.i.c.

Équipe éditoriale

Monique Bigras, m.i.c.
Pauline Williams, m.i.c.

Geneviève Dick

André Gadbois

Reçus aux fins de l'impôt

Enregistrement :

NE 89346 9585 RR0001

Presse Missionnaire MIC

Dépôts légaux

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

ISSN 0315-9671

Membre de l'Association canadienne
des périodiques catholiques (ACPC)

Abonnement (4 numéros)

à l'unité : 3\$ (frais d'expédition en sus)

1 an : 10\$, 2 ans : 20\$, 3 ans : 25\$

aux États-Unis : 1 an : 15\$ US

à l'étranger : 1 an : 20\$

Nous reconnaissons l'aide financière du
gouvernement du Canada par l'entremise
du Programme d'aide aux publications (PAP)
pour nos dépenses d'envoi postal.

convention de la poste-publications

n° 40064029

n° d'enregistrement 09641

SOMMAIRE

VOL. 50, N° 4 | OCTOBRE • NOVEMBRE • DÉCEMBRE 2007

RUBRIQUES

4 VIE SPIRITUELLE
Seigneur, apprend-moi à nager
André Gadbois

6 MISSIONNAIRES LAÏQUES
Bolivie... et Kateri
Kateri Diab

8 FEMMES
Petites mains, un fil conducteur!
Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

10 JEUNES
Un grand métissage!
Myriam Foley

11 Une deuxième chance?
Nguyen Thi Minh Tam

12 ACTUALITÉ MISSIONNAIRE
Québec : Congrès eucharistique 2008
Camille Doucet, ptr



13-20

DOSSIER

IMMIGRATION
Choc des cultures?

À PROPOS DES MIC

21 Femmes sans frontières
Lysiane Gagnon

22 Deux valises et un toit
Marie Brassard

24 Un rayon de soleil mexicain au Québec
Geneviève Dick



ÉDITORIAL

À VOUS
LA PAROLE

leprecurseur@pressemic.org
vous interpelle!

Cette chronique vous appartient. Faites-nous part de vos impressions ou réagissez aux articles, pour aller plus loin. La parole est à vous!

Le Précurseur ne publiera pas les lettres non signées ni celles dont les propos sont contraires à l'éthique journalistique. Nous nous réservons le droit d'abréger les lettres.

TOUS DE LA LIGNÉE D'ABRAHAM...

Selon la Genèse, Dieu a fait une promesse à Abraham: *Je ferai de toi un grand peuple... et toutes les nations de la terre seront bénies en toi* (Gn 12,2.3). Abraham a eu deux fils: Ismaël (né de la servante Agar) et Isaac (né de Sara, sa femme). Tous deux eurent une descendance aussi nombreuse que le sable de la mer. Abraham, le PÈRE DE MULTITUDES, est le modèle du croyant en un Dieu unique. Il est reconnu comme tel par les Juifs, les Chrétiens et les Musulmans.

Aujourd'hui, avec l'ère de la mondialisation, les frontières éclatent, les immigrants affluent de partout. Villes et pays deviennent multiethniques. Le monde est entré dans un processus de changement irréversible, à l'origine d'un véritable *choc des cultures!* Femmes et hommes sont confrontés à une multitude d'opinions, de manières de vivre et d'agir jusqu'alors méconnue.

Dans ce contexte, comment bâtir une société où il fait bon vivre avec toutes ces nouvelles composantes géographiques, ethniques, sociales, historiques, religieuses et politiques? Comment changer ce Babel en une fête de Pentecôte où, sous la mouvance de l'Esprit Saint, l'ouverture, la compréhension et l'acceptation de l'autre transformeraient cette triste dissonance en un chef-d'œuvre aux harmoniques universelles? Cela relève du défi... Et un défi majeur!

Le 6 juillet 2004, Jean-Paul II disait aux Irakiens: *Votre noble pays, qui fut autrefois la patrie d'Abraham, abrite aujourd'hui une riche variété de traditions de foi... Il vous revient d'édifier une nouvelle société engagée dans la véritable liberté de conscience, la justice pour tous et le dialogue pacifique.*

Ce numéro de la revue invite à une réflexion lucide et sereine sur la question de l'immigration, sur les droits et les devoirs à respecter, autant de la part de l'accueilli que de l'accueillant.

Des articles aideront à aller plus loin dans cette recherche de société nouvelle. Des témoignages de nouveaux arrivants ainsi que de personnes qui travaillent à faciliter leur intégration parleront à notre cœur. En tant que filles et fils de la lignée d'Abraham, nous gardons confiance en l'avenir. Nous croyons que l'Esprit d'Amour incarné dans le Christ Jésus continue son œuvre en nous et par nous en ce XXI^e siècle.

Seigneur, par Abraham, nous sommes membres d'une immense communauté de croyants en un Dieu unique. Donne-nous le courage et la force de bien vivre cette fraternité de cœur, la seule capable d'engendrer une paix durable dans ce monde. C'est le souhait que je formule pour nous tous en cette année 2008 déjà à nos portes.

Bonne réflexion en ce merveilleux temps des fêtes!

Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

Illustration (détail): Vanni Tealdi, dans *Alain Decaux raconte Jésus aux enfants*, Éditions Perrin

Benoît Voyer, Montréal, QC

J'ai parcouru avec intérêt *Le Précurseur* (avril-mai-juin 2007) et j'ai lu plusieurs articles, comme je le faisais depuis quelques mois. Je dois vous avouer que vous m'impressionnez du côté maquette et de la vision éditoriale. C'est un beau virage que vous avez pris! C'est tout un changement! Comme à l'habitude, j'aime lire les éditoriaux de Marie-Paule Sanfaçon. Elle a une belle plume cette religieuse. Je puise presque toujours quelque chose dans ce qu'elle écrit que je transcris dans les modules de formations et de recherches que je tiens toujours près de moi. André Gadbois offre habituellement de bonnes réflexions sur l'Évangile. Il est pas mal bien branché sur la nouvelle herméneutique enseignée dans les facultés de théologie. L'article *Mon spiderman à moi* m'a beaucoup plu. Votre collaboratrice a une plume très vivante et dynamique! J'ai même lu l'article au téléphone à une amie de Saint-Jérôme. Elle a aussi beaucoup aimé. Dans quelques heures, je lirai *Musique: poursuite de l'essentiel*. J'en ai fait le survol et j'ai hâte de lire!

Ronald Beaulne, s.m.m., pénitencier de
Drummondville, QC

En faisant des recherches l'autre jour, je suis tombé sur un exemplaire de votre revue et j'ai été séduit. Les articles intelligents et sans prétention de votre revue *Le Précurseur* ont la grande qualité d'être à la fois divertissants et d'intérêt social.

500^e PUBLICATION

Nous remercions de tout cœur nos lecteurs et lectrices pour les dons et les nouveaux abonnements reçus à cette occasion.

La Direction



SEIGNEUR, apprends-moi à nager

Sur cette planète, ma tâche d'homme ou de femme consiste-t-elle à accueillir tout le monde sans distinction? Puis-je discerner chez Jésus des points de repère pour me faire tout à tous?



André Gadbois

Je peux mourir dans ma prison, étouffé par mon repliement, asphyxié ou privé d'oxygène, écrasé dans mon petit monde bien clôturé par la peur, la haine ou l'indifférence. Au contraire, je peux mourir écartelé par mes conquêtes superficielles et mondiales, à bout de souffle, trompé par mes rêves de grandeur, sans identité aucune dans ce vaste monde niveleur qu'est la mondialisation. Mes efforts peuvent m'amener autant à me rapetisser comme un fruit séché qu'à exploser comme un ballon trop plein.

Se pourrait-il alors que ma tâche d'homme ou de femme consiste à m'ouvrir à la diversité pour la *transformer sans cesse* en une identité qui sera moi capable

d'accueillir sans jamais m'effacer? Étonnant n'est-ce pas! Cette identité, cette conscience d'être moi ayant les deux pieds sur tel coin de terre, je la construis selon mon ouverture sur tout ce qui est autre: personnes, langues, cultures, religions... Un peu comme celui ou celle qui mange: qu'advient-il en lui, en elle, de cette nourriture assimilée? Un peu aussi comme le disciple de Jésus qui se nourrit du Pain de vie: ira-t-il jusqu'à laver les pieds des autres?

L'eau a monté

En 1955, dans notre quartier montréalais de Rosemont, il y avait, parmi les familles canadiennes-françaises et catholiques, le Chinois et sa buanderie, le roux Irlandais fort comme un bœuf, l'Italien

qui faisait son vin, le Polonais et son accent, le Juif qui vendait du linge et des biscuits à domicile, et les Anglais par qui 'on mangeait une volée' au football (mais on se reprenait au hockey). La langue nous divisait et nous rapprochait à la fois; nous parlions avec nos mains. Idem pour les odeurs et fumets gastronomiques sur le chemin de l'école. Le compagnonnage était agréable et nos identités s'édifiaient... dans tous les sens du terme.

Puis, précédée du concile qui déclarait: *Ce saint Synode offre au genre humain la collaboration sincère de l'Église pour l'instauration d'une fraternité universelle...*, l'Expo 67 a déchiré les rideaux et ouvert les fenêtres; quels savoureux menus nous ont été proposés sur des cartons vert espérance! Le Québec a serré la main du Monde et beaucoup de monde y est demeuré.

Inspiré par Bob Dylan, Hugues Aufray chantait: *Où que vous soyez, accourez braves gens. L'eau commence à monter, soyez plus clairvoyants. Admettez que bientôt vous serez submergés et que, si vous valez la peine d'être sauvés, il est temps maintenant d'apprendre à nager, car le monde et les temps changent.* Apprendre à nager: une image pour dire apprendre à composer avec ce qui pourrait m'étouffer, à être conscient de mes forces et de mes limites, à respirer calmement, à ne pas me laisser porter par le courant qui pourrait me conduire là où je ne veux pas me rendre, à reconnaître mes peurs et à les maîtriser, à changer de style de nage parfois, car je tiens à la Vie et c'est elle qui compte...

Donc être CONSCIENT de ce que je suis, de MON IDENTITÉ À NOURRIR, de l'essentiel qui me tient à cœur, et du fait que je suis moi, résultat en grande partie de mes relations avec l'autre. Mon ouverture aux autres m'impose un devoir: celui de savoir qui je suis et de quoi je suis fait. Ai-je appris à nager ou me suis-je contenté(e) de me laisser porter par le courant?

L'audace que commande l'amour

La manifestation du divin dans le monde est nommée *avatar* chez les hindous, *Jésus* chez les chrétiens; les bouddhistes parlent du Bouddha comme

l'éveillé par excellence. Avec eux et avec tous ceux et celles, croyants et incroyants, qui cherchent la plénitude, je marche... parfois péniblement.

Mon compagnon de route se nomme Jésus de Nazareth; il a payé cher son degré d'éveil et de conscience: c'est pourtant lui qui continue à m'inspirer et à me donner son Souffle. C'est lui qui me rappelle le rôle de la loi, la noblesse de chaque créature humaine, la priorité de la justice sur l'exactitude du rituel liturgique, l'audace que commande l'amour, la discrétion dans la prière, le jeûne et le don, l'importance de la miséricorde, la grandeur du Samaritain et du centurion, la nécessité du dépouillement et de la liberté.

Mon ouverture aux autres m'impose un devoir: celui de savoir qui je suis et de quoi je suis fait. ∞

C'est lui aussi qui a dénoncé le danger que courent les religions, la confusion que peuvent engendrer ceux qui se prétendent maîtres, la tromperie des fanfaronnades et des spectacles pour plaire à Dieu, et surtout le 'culot scandalisant' de faire endosser par Dieu les projets de puissance que nous portons en nous.

C'est lui, qu'au fil des ans, des hommes, des femmes, le silence, la lecture et la réflexion m'ont fait connaître. Il a contribué à m'édifier, à construire mon identité en m'envoyant vers les autres, tous les autres, sans jamais oublier de me recentrer sur la personne que je suis... comme lui savait se retirer à l'écart.

Dans l'esprit de la chanson interprétée par Hugues Aufray, je suis conscient que l'eau a monté, mais je ne veux pas me noyer, car je vaudrais la peine d'être sauvé. Et je ne veux pas que mon peuple soit submergé, car il vaut la peine d'être sauvé. Je sens combien j'ai besoin du Souffle de mon compagnon de route pour continuer à m'enrichir par l'ouverture aux autres, tout en sachant refuser ce qui effacerait mon identité. Seigneur, apprends-moi à nager! ✨

Photos: Archives nationales
Montage: Thérèse Lortie, m.i.c.

Kateri Diab a 25 ans. Orthopédagogue de formation et œuvrant au sein de la Commission scolaire de Sorel-Tracy, elle a choisi de quitter, pour deux ans, le confort de sa profession, l'affection quotidienne de sa famille, de son copain et de ses amis, pour le travail de missionnaire laïque à Cochabamba, en Bolivie.



Bolivie... et Kateri

Kateri Diab, missionnaire laïque

Je marche dans les rues de Cochabamba. Je croise une femme de Potosi assise sur le trottoir avec ses petits enfants qui courent autour d'elle. On les reconnaît à leurs vêtements traditionnels. Elle me tend la main pour me demander de l'argent. Ça me brise le cœur à chaque fois. Lui en donner règlera-t-il sa situation? Ne faudrait-il pas enseigner à pêcher au lieu de donner le poisson?

Je n'ai rien à donner

Tous ces gens dans la rue, souvent des jeunes, m'interpellent fortement. Où se trouve la racine du problème? Nous, pauvres étrangers, quand nous arrivons, nous pensons tout régler avec notre argent, mais parfois, on ne répond pas aux besoins réels et on ne traite pas le problème à sa racine. Je n'ai rien à lui donner et je me sens bien impuissante, mais je lui fais un sourire pensant que nous sommes sœurs dans le cœur du Christ. Puis, je continue mon chemin avec la conviction que ce

ne sont pas les étrangers qui sauveront la Bolivie, mais les Boliviens eux-mêmes. Il faut leur donner les outils et hausser leur estime de soi qui baisse face au pouvoir des étrangers.

Je me dirige vers l'école spécialisée où je travaille, *Consipe*. J'ai décidé de m'impliquer dans le domaine de l'éducation. D'un côté, c'est ma spécialité et d'un autre côté, je crois qu'éduquer, c'est rendre chacun plus apte à se bâtir une vie meilleure.

Au début de mon séjour, le système éducatif m'a beaucoup ébranlée: valeurs, discipline, méthodes d'enseignement, matériel, motivation des enseignants, tout était bien différent! Avec le temps, j'ai dû admettre que c'était à moi à m'adapter. Comment changer les habitudes si on ne les accueille pas d'abord? Je suis donc entrée dans ce système et peu à peu j'ai cherché des façons de l'améliorer en tenant compte du contexte, des gens et de leur culture. Je me rends compte que c'est tout un défi et mon séjour de deux ans me paraît à présent bien court.

Construire la confiance

En arrivant à l'école, quelques élèves me saluent. Ils sont une de mes plus grandes joies! Le contact avec les enfants a toujours été pour moi magique, très énergisant. J'avoue, qu'avec les professeurs, ce n'est pas aussi facile. Certains me voient comme une menace: je dois construire peu à peu la confiance. D'autres me voient comme une experte de l'éducation; je dois les amener tranquillement à me voir comme une collègue avec laquelle ils peuvent échanger et collaborer.

Le samedi, je me rends à la *Casa Azul* rencontrer mon groupe d'adolescents: des jeunes à risque de se retrouver dans la rue à cause de leur milieu familial fort instable. Nous optons d'abord pour un travail de prévention; ensuite, nous leur donnons une formation pour qu'ils deviennent des leaders positifs. Malgré leur comportement difficile dû à leur adolescence et à ce qu'ils vivent, je crois qu'ils ont beaucoup de potentiel. Je les aime vraiment et ils le sentent. Dernièrement, Wilfredo m'a dit qu'il me voyait comme une mère. Cela m'a touchée profondément. C'est fou la force que l'Amour peut avoir!

En arrivant à la *Casa azul*, je vois Lucha et Anne, deux autres éducatrices. Nous discutons de ce que nous ferons ce soir. Je me suis créé un beau cercle d'amis à travers mes activités et mon travail. Cela m'aide beaucoup sur le plan affectif. Être loin de sa famille n'est pas chose facile!

Source de croissance

Je vis dans une fraternité composée de religieuses et de laïques. Une vie pas toujours facile, mais qui demeure pour moi source de croissance personnelle: on doit apprendre à accepter et respecter les autres avec leurs différences, leur caractère, leurs habitudes... Toutefois, c'est un grand soutien pour moi; elles sont ma famille ici et je les aime beaucoup. Même si elles ne sont pas nées ici, les Canadiennes ont une connaissance approfondie de la culture, des traditions, de l'histoire de la Bolivie. Une bonne référence!

Grâce à mes amis Boliviens, je pénètre davantage le cœur du peuple; avec

tristesse, je découvre leurs problèmes personnels et familiaux! Plusieurs de mes amis ont des enfants dont la mère est partie au loin; d'autres se sont mariés jeunes à cause d'une grossesse et ne sont pas heureux comme couple. Il y a peu de sensibilisation à l'éducation sexuelle. De plus, dans les familles éclatées, les jeunes vivent avec de grandes carences affectives et cherchent à les combler par des relations amoureuses. En rentrant chez moi, je croise quelques jeunes amoureux dans les parcs. C'est triste de penser que dans la majorité des cas, ça tourne mal.



C'est fou la force
que l'Amour peut avoir!

À l'école *Mariane Frostig*, Andréa, une enfant de 6 ans, pleure chaque jour en classe et ne peut supporter que son enseignante s'absente quelques minutes. Sa mère est partie pour l'Espagne et l'a laissée avec une tante qui, à son tour, l'a abandonnée. Andréa se retrouve maintenant avec une autre tante, mais elle garde en mémoire le souvenir douloureux de ces deux abandons déchirants. Plusieurs enfants sont victimes de cet exode massif des Boliviens vers des terres qu'ils espèrent meilleures.

Comme vous pouvez le constater, la vie en Bolivie n'est pas facile, mais je garde espoir et je mets *mon petit grain de sel* avec tout l'amour que je peux donner. Comme le dit Mère Teresa: *Ce que je fais, c'est une goutte d'eau dans l'océan; mais si je ne le faisais pas, il manquerait cette goutte...*

¹ Orphelinat Solomon Klein

² À la campagne

Photos: Jacinthe

³ Groupe de prévention

Photo: Kateri Diab

Pour aller plus loin

Kateri en Bolivie

<http://katerienbolivietest.blogour.fr>

Petites-Mains, un fil conducteur!

Aider la femme immigrante, monoparentale ou sans revenu, à sortir de l'isolement, échanger avec d'autres, apprendre un métier, intégrer le marché du travail et vivre dans la dignité au sein de la société : voilà en quelques mots la mission de Petites-Mains, un Centre de formation en couture industrielle.



Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

Conçu par une femme dynamique qui croit à l'impossible, le projet du Centre voit le jour de façon très modeste en 1994. À 78 ans, la fondatrice Denise Arsenault, c.s.c., se préoccupe de la situation des immigrantes récemment arrivées au Québec; elle veut concrètement les aider à sortir de leur pauvreté et de leur solitude.

Ces femmes venues d'ailleurs sont chez nous et elles sont chez elles ici parce que la terre est à tout le monde. Je veux changer quelque chose à la situation de ces femmes. Je veux améliorer leurs conditions de vie, les aider à sortir de leur misère.

Un cadeau du ciel

Yolande Laroche, m.i.c., couturière chevronnée, partage cette vision de la fondatrice de Petites-Mains. Dès la création du Centre, elle offre ses services pour enseigner la couture industrielle à ces femmes dans le besoin. Sr Denise l'accueille avec joie dans son local exigü, situé au sous-sol d'une maison de la Côte-des-Neiges, quartier modeste de Montréal. Elle la considère comme un cadeau du ciel et un signe que Petites-Mains est voulu de Dieu.

Le 26 septembre 1994, débutent les cours de couture en français et en anglais; deux groupes de quatre ou cinq femmes y participent. Elles viennent du Bangladesh, du Ghana, d'Haïti, de la Jamaïque, du Liberia, du Maroc et de la Tunisie. Avec le temps, d'autres

femmes s'ajoutent; quelques-unes, plus habiles en couture, acquièrent rapidement l'expérience nécessaire pour se trouver du travail.

Elles confectionnent des vêtements, font des retouches, etc. Petit à petit, ces activités leur rapportent un peu d'argent qu'elles se partagent entre elles avec joie. En plus des cours de couture, ces femmes bénéficient de sessions de formation humaine. Elles s'épanouissent, deviennent plus habiles, plus expérimentées et anticipent le jour où elles auront un contrat de travail en bonne et due forme.

Le vent dans les voiles

Survient un imprévu. Sr Yolande doit quitter Petites-Mains; on a besoin d'elle en Zambie pour un Centre de couture. Mais en avril 2003, des raisons de santé l'obligent à revenir au Québec. L'œuvre de Petites-Mains lui tient toujours à cœur... Sa convalescence terminée, elle s'y rend pour offrir à nouveau ses services. Sr Denise n'est plus là: elle est décédée le 1^{er} février 2004. Mme Nahid Aboumansour a repris le flambeau et continue avec courage l'œuvre qui prend de l'ampleur. Le Centre a le vent dans les voiles!

Sr Yolande se réjouit des progrès réalisés en son absence. *Lors de mon arrivée au Québec, Petites-Mains est situé sur la rue Côte-des-Neiges où tout un étage lui est alloué. C'est plus aéré et plus spacieux. Les dames touchent un modeste salaire et reçoivent une formation de six mois après quoi, le centre les aide à se trouver un emploi. Pour ma part, je les accueille à leur arrivée. Je les initie à l'utilisation des*



Encourager des couturières soucieuses de l'excellence de leurs créations.

machines à coudre industrielles, droites et sur-jeteuses. Elles pratiquent d'abord sur du papier, puis sur du tissu. Pour évaluer leur dextérité, elles font différents exercices d'après un programme établi.

Elles travaillent ensuite à la production: nous recevons des commandes de plusieurs compagnies, de l'armée, etc. Elles mettent alors en pratique tout ce qu'elles ont appris. C'est beau de voir leur joie de réussir! Le Centre fonctionne selon un système de rotation: après leur six mois de formation, les plus avancées quittent pour un travail plus professionnel et mieux rémunéré; de nouvelles recrues les remplacent aussitôt.

Et aujourd'hui?

Quelle joie de voir s'épanouir ces femmes grâce à leurs succès et à l'avenir prometteur qui s'ouvre devant elles! Elles sont très reconnaissantes. Actuellement, les dames nous arrivent de plus d'une soixantaine de pays; une quarantaine de bénévoles prêtent main-forte au Centre pour assurer la qualité et la pérennité de ce magnifique projet.

Petites-Mains offre maintenant une foule d'activités à ses étudiantes: kiosques, soirées, présence dans les écoles, salons, entrevues à la radio, sans oublier les visites de Musées, de Galeries et les sorties culturelles à Montréal et à Québec. Autant de moyens d'initier ces femmes à leur nouvelle société.

Le Centre forme des travailleuses fières, sereines, assurées d'un avenir meilleur. Tel un fil conducteur, son objectif ultime est de trouver de l'emploi pour ces femmes immi-

grantes afin de leur permettre de prendre leur place dans la société et de participer au progrès de la région dans l'ouverture et le respect de la culture locale.

Équitable depuis 10 ans déjà!

Dès sa fondation, Petites-Mains a mis l'accent sur le travail équitable et la lutte contre l'isolement, la discrimination, l'exploitation illégale et la violence envers les femmes. Le Comptoir du Centre est à la fois projet et lieu de vente de produits équitables. Il met en valeur le travail des étudiantes. Elles éprouvent un profond sentiment de fierté en voyant leurs créations mises en vente, puis achetées. Le Comptoir voit ses ventes augmenter de presque 300%... Cette boutique sert de publicité pour le Centre et d'encouragement pour les participantes, mais c'est aussi un moyen pour Petites-Mains de prendre une plus grande part du commerce honnête, intègre, responsable.

En plus d'être équitables, tous les produits du Centre sont de qualité supérieure. Conséquences? Les clients sont fiers de leurs achats, heureux d'encourager des couturières soucieuses de l'excellence de leurs créations. Petites-Mains, c'est une ouverture sur un monde plus juste, plus fraternel, une invitation à y collaborer... Le Comptoir et le Café-restaurant sont là pour vous accueillir... et vous offrir une saine détente dans un climat amical. Cordiale bienvenue! 🌸

^{1,2} Sr Yolande et les couturières
Photos: M.-P. Sanfaçon, m.i.c.

Pour aller plus loin:

Une visite au Centre

Petites-Mains

Nouvelle adresse:

7585, boul. Saint-Laurent,
Montréal (Québec) H2R 1W9
Tél.: (514) 738-8989

UN GRAND MÉTISSAGE!



Entrer de plein pied dans une autre culture n'arrive pas tous les jours! Pourtant, Myriam a eu un vrai coup de foudre pour le peuple haïtien. Après un bref séjour en Haïti avec de jeunes étudiantes, Myriam y retourne pour enseigner à l'Institution Mère-Délia avec les MIC d'Haïti. Revenue à Montréal, elle s'engage à la Maison d'Haïti où elle a le bonheur de mettre ses connaissances et son amour de la culture et de la langue, au service de jeunes Haïtiennes et Haïtiens récemment arrivés au Québec. En quelques mots, elle nous ouvre son cœur...

Haïti aux mille parfums

Haïti aux mille regards

Haïti aux mille sourires

Haïti, mon cœur t'appartient.

Je me souviens...

Montréal aux mille cultures

Montréal aux mille visages

Montréal aux mille amours

Montréal, terre d'accueil

et de naissance,

de tout cœur,

je t'aime!

Myriam Foley

Il y a de ces pays qui se marient et qui ne se sépareront jamais! Il y a de ces cultures qui se courtisent, se rencontrent, se mélangent; l'union Québec-Haïti en fait partie. Incarnée dans des lieux où l'on partage, où l'on dialogue, où l'on décide, où l'on réalise des projets, la vie québéco-haïtienne se construit. Je vous invite à découvrir avec moi la Maison d'Haïti, un haut lieu de vie interculturelle à Montréal.

À la fin des années soixante ou au début soixante-dix, plusieurs Haïtiens et Haïtiennes sont venus s'installer au Québec. Parmi eux, on retrouve les fondatrices et fondateurs de la Maison d'Haïti. Ils ont participé activement à la création de ce grand métissage. Avec des consoeurs et confrères arrivés d'Haïti, ils ont mis sur pied, en 1972, un organisme communautaire ayant pour but d'aider les nouveaux arrivants dans leurs démarches d'immigration.

Après plus de trente années d'existence, la Maison d'Haïti offre encore de nombreux services à la population du quartier Saint-Michel; elle accueille et oriente des gens de toutes origines: Maghreb, Amérique latine, Afrique, Haïti, etc.

À la Maison d'Haïti, on rencontre des enfants, des jeunes, des adultes qui se sont inscrits aux cours de

francisation, qui viennent chercher de l'aide pour leurs démarches d'immigration, pour trouver de l'emploi, pour faire leurs devoirs, ou encore pour participer aux célébrations et aux ateliers d'art. Quelques jeunes femmes y trouvent un accompagnement chaleureux et éclairant pendant leur grossesse et tout au long de la croissance de leurs enfants. Il y a aussi des patrouilleurs de rues qui interviennent auprès des autres jeunes afin d'encourager la bonne conduite et l'harmonie dans les lieux publics.

Dans ce contexte de rapports humains enrichissants, j'enseigne le français avec passion, j'accompagne de jeunes mamans et j'ai le bonheur de m'occuper des petits de la halte-garderie.

La Maison d'Haïti, c'est la maison de toutes et de tous! On y trouve chaleur et réconfort. Elle est remplie de rires généreux, de projets sociaux passionnants, de débats engagés!

La Maison d'Haïti, c'est *notre* maison, *notre* maison.

Ici, on rencontre les siens et on se souvient du pays. Ici, on rencontre mille nouveaux visages avec lesquels on bâtit l'avenir... 🌸



Photo: Moses Gittens

UNE DEUXIÈME CHANCE?

Nguyen Thi Minh Tam travaille actuellement comme technicienne de laboratoire à l'Hôpital général de Montréal qui fait maintenant partie du CUSM (Centre Universitaire de Santé McGill).

Dieu nous a protégées et Il nous donne une deuxième chance de vivre en liberté. 🌸

Nguyen Thi Minh Tam

En 1975, durant la guerre du Vietnam, les communistes du Nord s'emparent du Vietnam-Sud, un état démocratique. J'ai 12 ans à cette époque et j'habite avec ma famille à Da Nang, dans le sud du Vietnam-Nord. À cause de l'invasion, ma famille fuit vers Saigon, la capitale du Vietnam-Sud.

Après la victoire du Vietnam-Nord, mon père, mon beau-frère et d'autres officiers sont internés. Ma famille est marquée d'un drapeau rouge et placée sous surveillance par les autorités gouvernementales au pouvoir. C'est la fin de la démocratie au Vietnam.

Nous restons sept ans à Saigon, puis ma sœur et moi, nous nous évadons sur un bateau de pêche en route vers la Malaisie. C'est très risqué! En pleine mer, des centaines de boat people sont victimes de pirates ou d'accidents, mais c'est la seule façon possible de fuir le régime communiste.

Du camp de réfugiés... au Canada!

La traversée dure quatre jours. On nous place dans le camp de réfugiés Pulau Bidong. Nous sommes heureuses: Dieu nous a protégées et Il nous donne une deuxième chance de vivre en liberté. Chaque jour, le camp reçoit un ou deux bateaux remplis de réfugiés en provenance du Vietnam-Sud. Nous vivons entassés dans des maisons de fortune construites par le Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés ou dans des huttes que les réfugiés ont eux-mêmes construites. Pour aider les autres, j'enseigne bénévolement l'anglais aux réfugiés pendant que ma sœur s'occupe des enfants du camp.

La vie est simple et nos besoins essentiels sont comblés. Les réfugiés vivent unis et s'entraident de multiples façons. Ma sœur et moi passons deux mois dans ce camp, anxieuses de notre avenir... Quel soulagement lorsque nos noms apparaissent sur une liste de réfugiés acceptés par Immigration Canada: nous allons bientôt rejoindre notre frère déjà à Montréal depuis deux ans!

Rebâtir ma vie au Canada

Ayant pour bagage le nécessaire et surtout notre optimisme, ma sœur et moi sommes chaleureusement accueillies au Canada. Petit à petit, je me suis adaptée à sa culture et à son climat. Le Canada, c'est maintenant... ma deuxième patrie! Il m'a acceptée, m'a donné la chance de rebâtir ma vie et de recevoir tous les avantages d'une citoyenne canadienne, ce dont je suis profondément reconnaissante. Quant à notre père, nous avons eu la joie de l'accueillir au Canada en 1990, après 13 longues années de camp de concentration.

En repensant à tous ces événements, je réalise que ma famille et moi avons été en tout temps sous la protection de Dieu. Comme mes démarches pour accéder à la liberté ont pris fin ici, au Canada, je me suis orientée vers une nouvelle voie: celle du service des autres. Dans le bénévolat, j'ai trouvé une manière signifiante de me rapprocher de Dieu et de témoigner de son Amour en faisant route avec les autres sur le chemin de la vie. 🌸

Québec: Congrès eucharistique 2008



Ville de Québec vue la nuit.
Photo: Olivier Labalette

À propos de l'auteur

Le Père Camille Doucet est missionnaire de Notre-Dame de la Salette. Il est présentement curé de la paroisse Notre-Dame de la Salette à Montréal.

¹ *L'Eucharistie, don de Dieu pour la vie du monde*, texte de base du 49^e Congrès eucharistique international, Québec, 2006, p. 6

² Zoël SAULNIER, *L'Eucharistie, source de vie ou habitude* dans La Barque, mai 2007, p. 3

Camille Doucet, ptr

C'est dans la magnifique ville de Québec, joyau du patrimoine mondial de l'UNESCO, que se tiendra, du 15 au 22 juin 2008, le 49^e Congrès eucharistique international. Le congrès se veut d'abord et avant tout un événement de foi célébré au cœur des fêtes du 400^e anniversaire de la fondation de la ville de Québec.

On se souviendra que c'est le Pape Jean-Paul II qui annonçait, à la fin du Congrès eucharistique international de Guadalajara au Mexique, en octobre 2004, que le congrès suivant se déroulerait dans la Ville de Québec. Ce fut un grand moment de joie pour toute la délégation québécoise et canadienne qui avait exploré le thème: EUCHARISTIE, LUMIÈRE ET VIE DU NOUVEAU MILLÉNAIRE.

Un document théologique de base de 70 pages a été lancé depuis 2006 pour permettre de préparer et d'approfondir le thème du congrès de Québec, *L'Eucharistie, don de Dieu pour la vie du monde*. Ce petit livret permet déjà d'aborder la richesse de ce thème pour la vie de l'Église. Les congressistes, qui arriveront de partout dans le monde, pourront vivre, au sein de la communauté d'accueil de Québec, des moments intenses de vie chrétienne. Au travers d'ateliers, d'activités culturelles, de gestes de solidarité, d'agapes fraternelles, d'adoration, de témoignages et de célébrations eucharistiques, ils retourneront chez eux enrichis d'une expérience spirituelle unique dans une vie.

Chaque jour du Congrès international, on proposera un thème qui sera

développé par différentes activités où la prière et l'adoration seront privilégiées.

Le Cardinal Marc Ouellet, archevêque de Québec et primat de l'Église canadienne, lance une invitation chaleureuse à tous les chrétiens et chrétiennes du monde entier à se rendre dans sa ville épiscopale pour cet événement de communion ecclésiale.

Au début du troisième millénaire du christianisme, l'Église catholique, consciente du phénomène de la globalisation, s'intéresse à tout ce qui peut promouvoir une civilisation de l'amour et de la paix. Elle puise à la source de la sainte Eucharistie l'inspiration et l'énergie qui stimulent l'engagement de tous dans la construction d'un monde plus juste et fraternel.¹

Ce congrès se veut une occasion de célébrer dans la joie, la foi de nos devanciers et devancières qui ont trouvé par le biais de la célébration de la messe leur appartenance au Christ. Je retiens en terminant une parole de l'abbé Zoël Saulnier du diocèse de Bathurst qui dit:

La communion au Christ dans l'Eucharistie appelle la communication afin que, par notre témoignage, Dieu devienne nourriture sur la table partout dans notre monde. C'est ainsi que l'Eucharistie ne sera pas seulement présence de Dieu, mais aussi présence à Dieu de nous tous et toutes dans l'abandon de la foi, afin que nous soyons non pas des marcheurs désabusés, mais des livreurs de ce PAIN DE VIE sur les chemins de notre monde.²

Dans le prochain numéro, nous aborderons le bel objet symbolique proposé par les jeunes pour le congrès de Québec, *l'Arche de la Nouvelle Alliance*. ✠

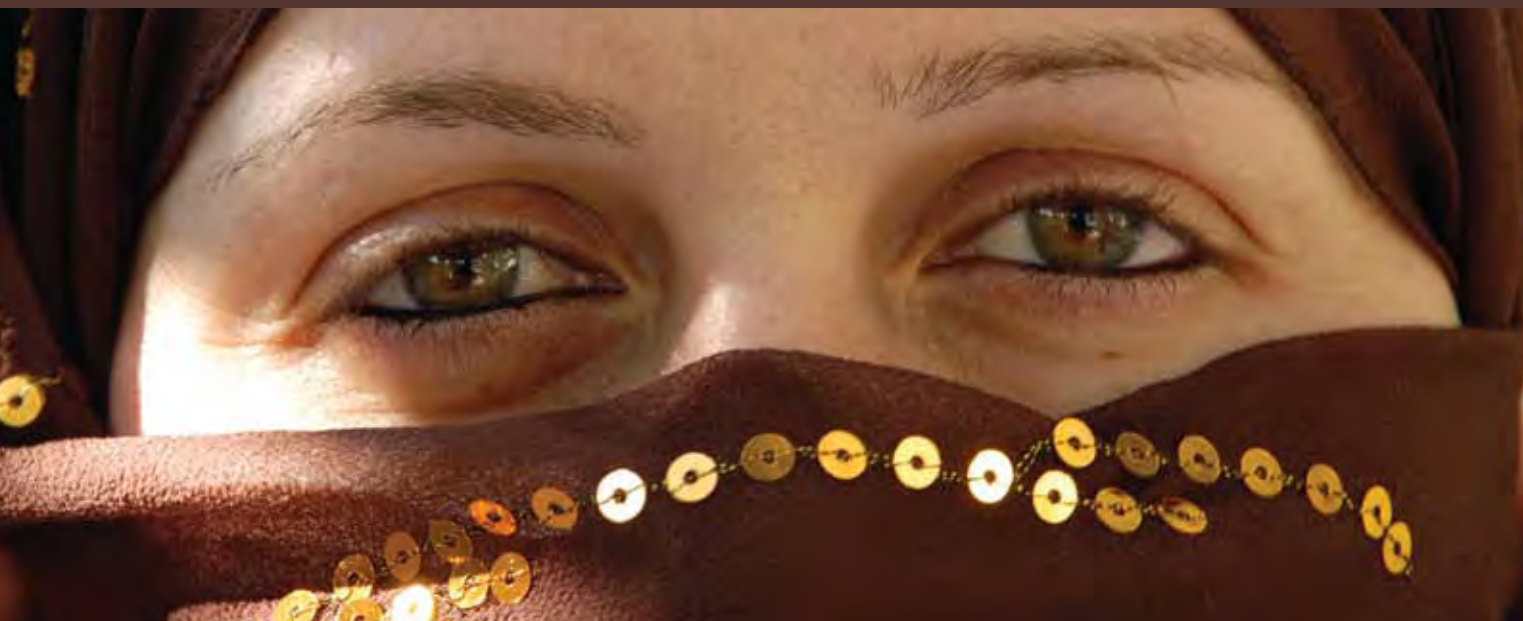
IMMIGRATION CHOC DES CULTURES?



Planète islamiste

Fatima Houda-Pepin

Née au Maroc, pays où l'islam est religion d'État, j'ai baigné dans un milieu où la religion fait partie du quotidien. Elle est synonyme de foi, de chants, de musique et de joie. Les fêtes religieuses étaient l'occasion de retrouvailles familiales et mes amies juives et chrétiennes y participaient, comme moi aux leurs. Je pouvais circuler librement à la mosquée, tête nue, prier avec un foulard, par respect pour Dieu, sans que nul ne m'interpelle sur mes cheveux qui dépassaient.



À propos de l'auteure
Députée de La Pinière à l'Assemblée nationale du Québec, Madame Fatima Houda-Pepin est la première vice-présidente de l'Assemblée nationale. Elle a piloté la résolution adoptée unanimement par l'Assemblée nationale qui s'oppose à l'implantation de tribunaux islamiques au Québec et au Canada.

Mme Fatima Houda-Pepin était l'invitée le 18 avril dernier de l'Institut d'études des femmes de l'Université d'Ottawa. Voici un extrait de sa conférence sur la question de l'intégrisme politico-religieux.

Quel choc à mon arrivée au Canada, il y a 35 ans. J'y ai découvert des cercles d'endoctrinement où les femmes sont voilées entre elles, à l'intérieur de leurs propres maisons. Des organismes de prédication ont des ramifications au Moyen-Orient, au Pakistan, en Iran, en Europe et aux États-Unis.

Des imams formés à une école de pensée rigoriste, envoyés en mission et payés par l'étranger, propageaient un islamisme radical visant à isoler les musulmans de leur société d'accueil. Des messages appelaient au jihad et à la haine des infidèles, juifs, musulmans démocrates, ou chrétiens.

Deuxième choc : l'indifférence des pouvoirs publics. Dans la mesure où ces problèmes se vivaient à l'intérieur des communautés, pourquoi s'en mêler ? Un déficit de connaissances de l'islam et des musulmans laissait les islamistes libres d'imposer leur vision.

L'islam du savoir et de la tolérance qui a marqué ma jeunesse au Maroc se transformait sous mes yeux, au Canada, en une camisole de force, réduit à une série d'interdits, imposés le plus souvent aux femmes. Puis, la perception qu'on a des musulmans se dégradera à la faveur d'images de violence venues du Moyen-Orient, d'Afrique, d'Asie, et plus près de nous, suite du 11 septembre 2001, des États-Unis.

Des groupes islamistes, profitant de l'indifférence et de la méconnaissance ambiantes, ont raffiné leurs stratégies.

Ils sont parvenus à s'ériger en « porte-parole » des communautés, au grand désarroi des musulmans démocrates qui peinent à s'intégrer et ne demandent qu'à vivre en harmonie avec leurs concitoyens. D'où la vulnérabilité de ces communautés, dont la majorité silencieuse n'ose pas confronter les islamistes sur leur terrain. Un leadership fragmenté, de faibles structures communautaires et le sentiment d'exclusion des jeunes aussi contribuent à leur marginalisation. Pourtant leur contribution en capital humain, compétences, apport économique et culturel est considérable.

Lorsqu'on observe la montée des extrémismes religieux et les menaces qu'ils font peser sur des acquis gagnés de haute lutte, l'égalité entre les hommes et les femmes notamment, on ne peut rester silencieux. Adoptant, il y a près de 50 ans, une Déclaration des droits, le premier ministre d'alors, John Diefenbaker, avait déclaré : «Aucun Canadien ne tolérera le fanatisme.» La Charte des droits et libertés, dont on célèbre le 25^e, est venue renforcer ces droits.

Déclaration ou Charte, le principe fondateur en société pluraliste qui se veut juste et équitable est de protéger les minorités contre les abus de la majorité. Or, l'extrémisme religieux s'impose d'abord à l'intérieur des minorités elles-mêmes.

C'est le cas de la charia que des intégristes ont tenté d'imposer à Toronto, en 1990, avant de reculer sous la pression des femmes musulmanes. Cette bataille a été

gagnée à l'intérieur des communautés elles-mêmes, avant qu'elle fasse surface sur la place publique en 2003, avec un argumentaire et un plan de communication plus sophistiqués. Heureusement, l'Ontario a renoncé à ce projet.

La droite religieuse américaine

De même la droite religieuse américaine a connu une ascension fulgurante. En 1978, 22% des Américains se déclaraient évangélistes. Ils étaient 33% en 1986. Depuis, le mouvement n'a cessé de croître et de se métamorphoser.

Le message évangéliste qui était à l'origine de l'ordre de la foi s'est transformé en un puissant instrument entre les mains d'un lobby qui a ses entrées dans les hautes sphères du pouvoir. Cette droite forte et agissante revendique rien de moins que la modification de l'ordre public. La conversion des «born again Christians» ne suffit plus, c'est toute l'Amérique qu'il faut sauver.

Au centre de sa stratégie : la lutte contre l'avortement, l'homosexualité et la «destruction des familles». Cette influence sur la politique nationale et internationale des États-Unis est considérable.

La montée de la droite religieuse essaime partout. Au Canada, différentes mouvances intégristes sont déjà à l'oeuvre. Partout on vise l'école, la famille, les institutions et le pouvoir politique.

Les intégristes, même combat

Parallèlement, les mouvances islamistes se sont propagées dans plusieurs pays musulmans où elles mènent une lutte contre les régimes en place, considérés comme corrompus, et contre l'Occident «infidèle» et moralement «décadent».

Cet Occident qui leur garantit des libertés religieuses est ciblé comme base arrière pour déstabiliser ces régimes politiques et du même coup, y faire reculer la démocratie. Dans cette logique, le Canada apparaît comme le ventre mou de l'Occident à cause des libertés fondamentales dont les extrémistes eux-mêmes jouissent.

La stratégie des islamistes, qu'ils avancent dans les cercles fermés, n'est pas l'intégration des musulmans au Québec et au Canada, mais leur intégration à une

communauté sans frontières, une planète islamiste où un musulman doit être régi selon la charia, indépendamment du pays où il vit.

Un tel objectif passe par le contrôle des islamistes sur les communautés musulmanes et par leur reconnaissance par les autorités politiques, dont ils deviendraient les interlocuteurs officiels. Dans ce sens, toute avancée de ces groupes au plan juridique ou symbolique est un puissant levier pour imposer ultimement — au nom de la liberté religieuse — à une société sécularisée un modèle de gouvernance où la souveraineté de Dieu primera sur celle des hommes.

La Charte garantit « la liberté de religion ». Mais de quelle liberté parle-t-on ?

La Charte garantit « la liberté de religion ». Mais de quelle liberté parle-t-on ? Qui détermine, par exemple, les normes à imposer aux femmes en islam, religion où il n'y a pas de clergé, et où la relation avec Dieu est sans intermédiaire ? Pourquoi endosser l'idéologie de ces groupes alors que la religion sur laquelle ils se basent ne leur donne aucune autorité pour le faire ?

Une vraie menace

Les religions ont été instrumentalisées pour justifier inquisition, guerres, conflits interreligieux ou violations des droits de la personne. À notre époque, la vraie menace à la démocratie vient de la montée des extrémismes sous couvert de religion.

Qu'il s'agisse de la droite religieuse américaine, des radicaux se réclamant de l'islam ou de fondamentalistes hindous, partout la stratégie est la même : exploiter les libertés fondamentales dans le but de les subvertir.

Ces groupes, malgré leurs différences, ont deux objectifs en commun : saper les bases de la laïcité, au nom d'une certaine idée de Dieu et exercer une domination obsessionnelle sur les femmes, dont il faut contrôler le pouvoir de reproduction, ainsi que la liberté de pensée et de mouvement. ❁

Photos page 13

¹ M.-P. Sanfaçon, m.i.c.

² Benjamin Earwicker

³ Bernadette Taurinya

Photo page 14 : Ramzi Hashisho

1



Pour répondre aux difficultés d'intégration des nouveaux arrivants, Andrée Ménard, m.i.c., a créé PROMIS en 1987. C'est un organisme à but non lucratif qui contribue à bâtir une société de droit, de tolérance et de compréhension mutuelle. Cette sollicitude pour les « déplacés de la vie », Délia Tétrault l'avait à cœur depuis toujours. À sa suite, plusieurs MIC et des centaines de bénévoles se sont joints à Sr Andrée pour collaborer à la grande mission de PROMIS.

PROMIS A 20 ANS!

¹ La recherche d'emploi à PROMIS (2006)

- 1 440 interventions (rencontres individuelles, références à des offres d'emploi ou des formations, interventions auprès des agents du Centre local d'emploi)
- 4 500 appels téléphoniques pour rejoindre des entreprises et réponse à environ 6 800 appels de la part de nos candidats, d'employeurs ou d'institutions partenaires
- 160 participants ont trouvé du travail

Andrée Ménard, m.i.c.

Un organisme ouvert à tous

PROMIS (PROMotion — Intégration — Société nouvelle) est un organisme communautaire, interculturel et multiconfessionnel dont la mission est l'aide à l'intégration des personnes réfugiées et immigrantes. Depuis 20 ans, PROMIS travaille à Montréal, dans le quartier multiethnique Côte-des-Neiges, porte d'entrée des nouveaux arrivants. L'an dernier, plus de 37 000 personnes venues de 112 pays ont reçu des services de PROMIS. Toujours en réponse aux besoins des bénéficiaires.

Pour bien s'intégrer dans un nouveau pays, il faut d'abord être accueilli, logé convenablement, connaître les ressources et les systèmes publics, comprendre les spécificités du marché du travail, être accompagné. Notre secteur d'accueil et d'établissement dispense tous ces services. L'an dernier, 3 047 personnes en ont profité.

Un large éventail de services...

Des activités complémentaires aident les nouveaux arrivants à s'intégrer le plus harmonieusement possible par un soutien matériel et moral apporté chaque année à quelques 200 familles : halte-garderie, jardin d'enfants de stimulation, cuisines collectives, cafés-rencontres, sessions d'adaptation à la culture québécoise, ateliers de formation à la participation civique, sorties familiales. Pour s'intégrer, il faut aussi communiquer. Nous avons un important secteur d'enseignement du français : 500 adultes y participent chaque année.

La recherche d'emploi

Il est évident qu'une personne ne peut se sentir intégrée tant qu'elle n'a pas un emploi correspondant à ses qualifications professionnelles.¹

La population immigrante constitue un bassin incontournable de main-d'œuvre où l'on trouve des personnes d'expérience hautement qualifiées et bien motivées.

Nous gérons aussi un programme de régionalisation de l'immigration, en collaboration avec des partenaires d'une dizaine de régions du Québec. Pour faciliter l'insertion des immigrants en région,

des activités sont offertes dans le cadre de ce programme : voyages de sensibilisation et d'exploration professionnelle, participation à des foires de l'emploi...

L'École du samedi

Dans le quartier Côte-des-Neiges, on ne compte que quatre ou cinq petits Québécois de souche dans les écoles primaires. En partenariat avec des écoles, nous offrons un programme de tutorat individuel pour aider à combler les retards des enfants allophones et leur faire vivre des expériences de réussite.

Nous offrons également des ateliers d'initiation à la langue française pour les petits de trois à cinq ans. Quant aux parents, des ateliers interactifs les aident à développer leurs compétences pour le soutien scolaire de leur enfant.

Une vision commune

Ces services et activités sont donnés dans une quinzaine de langues par 35 employés assistés de quelques stagiaires et de 300 bénévoles. C'est une équipe dynamique, passionnée, qui partage une vision commune et qui vit intensément une mission : *Bâtir, avec les gens venus de tous les horizons, une société où tous les enfants, toutes les femmes et tous les hommes se sentent acceptés, aimés et respectés dans leurs droits.*

Les 20 ans de PROMIS

Tout a commencé en 1987, lors d'un congé sabbatique de six mois. J'ai eu le bonheur d'être missionnaire au Japon : 25 belles années ! À mon retour à Montréal, je trouvais un Québec et une ville complètement changés. Il y avait eu la révolution tranquille... puis une mosaïque culturelle : des minorités visibles que l'on rencontrait partout. Décidément, une importante transformation sociale était en train de s'opérer. Quels en étaient les enjeux ? Les problèmes ? Les défis ?

Quelques rencontres m'ont sensibilisée aux grandes difficultés auxquelles étaient confrontées les femmes immigrantes dans leur processus d'intégration. Un peu plus tard, j'ai réalisé que les hommes et les

La mission que je vis me passionne, car la mondialisation de la solidarité, j'y crois... profondément!

enfants vivaient des situations semblables. J'ai alors senti un appel très très fort : ces gens-là, il fallait les aider à s'intégrer harmonieusement... J'ai compris qu'en les aidant, c'est tous et chacun de nous qu'on aidait, car si les nouveaux venus n'arrivaient pas à bien s'intégrer, nous allions connaître une transformation sociale déchirante, tissée de graves problèmes sociaux et économiques. J'ai compris que la cité de droit, de tolérance, d'ouverture et de compréhension mutuelle, c'était ensemble qu'il fallait la bâtir. Et, à l'appel profond, j'ai dit : oui!

Avec quelques collaborateurs, j'ai fondé PROMIS. C'est de cette façon que, désormais, je vivrais ma mission, une mission qui prend sa racine, son dynamisme, sa raison d'être dans le message de Jésus : *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* (Jean 15,12). Le 1^{er} octobre 1988, on louait un très modeste appartement (3 ½ pièces) sur la rue Barclay, dans le quartier Côte-des-Neiges à Montréal, une région à très forte densité multiethnique. En 1991, nous déménageons au 5770 chemin de la Côte-des-Neiges, dans une maison de trois étages appartenant à la Congrégation des Soeurs de Sainte-Croix. Et maintenant, nous occupons un immeuble plus spacieux, coin Decelles et chemin de la Côte-Sainte-Catherine, toujours dans le même quartier.

En collaboration avec de nombreux partenaires gouvernementaux, institutionnels et communautaires, nous travaillons à l'avènement de cette société de justice, de paix, d'ouverture à l'autre et de respect mutuel dont nous rêvons tous. Ainsi, depuis vingt ans, je suis missionnaire ici, au Québec. Dans le sillon de notre fondatrice, Délia, la mission que je vis me passionne toujours, car la mondialisation de la solidarité, j'y crois... profondément!

Pour aller plus loin

Pour soutenir la mission de PROMIS, rendez-vous à www.promis.qc.ca

¹ Sr Andrée et les collaboratrices

² Classe de francisation

³ Équipe de PROMIS

Photos : M.-P. Sanfaçon, m.i.c.





Avec le phénomène de la mondialisation, nombre de pays font face à la poussée migratoire provoquée par les guerres ou par une recherche de vie meilleure. Le Japon ne fait pas exception... D'un statut politique fermé autrefois, le Japon s'ouvre et s'inscrit parmi les pays d'accueil. Deux MIC se préoccupent du sort de ces immigrants. Elles nous donnent leur témoignage.

OUVERTURE ET DÉFIS

Pour aller plus loin

Mobilité des personnes

en Asie, Texte de Mgr Tani

Daiji et M. Yabuki Sadato,
diacre, diocèse de Saitama,
Japon, 03-07-2007

en collaboration

Aperçu historique du Japon

À cause de sa situation géographique, pays insulaire et très à l'est dans le continent asiatique, le Japon a une histoire de relations internationales assez récente. Au début du XVII^e siècle, le christianisme était interdit au Japon; le pays était complètement fermé à tout autre pays. Vers la fin du XIX^e siècle, le Japon commence à s'ouvrir au monde extérieur.

Pour comprendre le genre de problèmes auxquels ce pays fait maintenant face en tant que pays d'accueil, il faut se rappeler que le Japon a déjà vécu une situation opposée à celle d'aujourd'hui: bon nombre de ses citoyens avaient dû émigrer vers d'autres pays qui les avaient bien accueillis.

Japon, pays d'accueil

Portée par une vague d'innovations technologiques, l'économie japonaise connaît une soudaine hausse de croissance à partir de 1966. Jadis nombreuses, les familles ne comptent plus que très peu d'enfants. On entrevoit avec inquiétude le temps où il n'y aura plus assez de jeunes pour prendre la relève sur le marché du travail.

Le gouvernement japonais et le monde des affaires s'intéressent à une main-d'œuvre bon marché: les travailleurs

immigrants! Depuis les années 80, leur nombre ne cesse d'augmenter. Malheureusement, peu de clauses dans les lois concernant les immigrants les protègent de leurs droits. Au niveau du gouvernement japonais, RÉFUGIÉS et IMMIGRANTS sont sous une même direction; cela apporte de l'incompréhension pour les réfugiés souvent durement traités. Selon les statistiques 2006, les étrangers au Japon sont au nombre de 8 107 963.

Dans ce contexte migratoire, deux MIC, Sr Keiko Hasegawa (Japonaise) et Sr Ana Alvarado (Péruvienne) travaillent auprès des nouveaux arrivants pour leur venir en aide. Voici leurs témoignages.

Keiko: une aide précieuse à Tokyo

Depuis 2006, je travaille au CTIC (Catholic Tokyo International Center). C'est un centre fondé par l'archidiocèse de Tokyo pour aider les immigrants. Ceux qui se présentent ici viennent du Pérou, du Brésil, des Philippines et de la Colombie. Ils consultent pour divers problèmes de la vie quotidienne, système scolaire, non-paiement de salaires, divorce, papiers d'immigration...

Grâce à l'accompagnement du directeur de ce Centre, j'acquies beaucoup de connaissances sur les lois, l'analyse des problèmes, les façons d'aider, etc. Compte tenu de mes nombreuses années de service à l'Ambassade des Philippines, je sers souvent d'intermédiaire entre les Bureaux régio-

naux de l'Immigration et l'Ambassade des Philippines pour l'obtention de documents nécessaires à certains immigrants.

Ici au Japon, les problèmes que vivent les immigrants sont multiples. Étant dans un pays étranger, les difficultés sont souvent compliquées et vécues dans l'anxiété. Les enfants sont souvent victimes du système: ceux qui s'adaptent peu à la culture japonaise, sombrent dans la mauvaise conduite; les jeunes dont les parents ont des visas expirés n'ont aucun espoir de recevoir une éducation dans une école du Japon. La complexité est d'autant plus grande lorsque les enfants proviennent de mariages interculturels.

Je m'occupe de Sampaguita, un groupe d'entraide dédié spécialement aux Philippins du Japon. Récemment, une famille de ce groupe a demandé une permission spéciale au gouvernement: que leurs deux enfants puissent étudier dans une école japonaise! Pour appuyer cette demande, j'ai remis un rapport écrit au Ministère de la Justice, et je l'ai porté personnellement au directeur général du Bureau de l'Immigration de Tokyo. Je prie pour que cette famille obtienne bientôt cette permission tant souhaitée. Je recommande à vos prières ce travail auprès de tant de familles dans le besoin.


Une expérience enrichissante pour Ana

En tant que Péruvienne, j'aide les arrivants au niveau légal et pastoral. Tous les jours, je visite des Latino-américains au centre de détention. Ils sont arrêtés à cause de leur permis de séjour expiré; ils seront bientôt déportés vers leur pays d'origine. Je contacte alors leur famille ici, au Japon, et dans leur propre pays. De plus, je les accompagne pour les procédures judiciaires; ils peuvent compter sur mon appui spirituel et moral. C'est pénible pour eux... et pour moi, car je connais leur situation, surtout quand ils viennent du Pérou.

Des immigrants me demandent souvent de les accompagner comme interprète devant le tribunal, pour les cas de divorce, et dans les hôpitaux. J'ai dû perfectionner mon japonais et même mon espagnol,


car la terminologie juridique et médicale est spécifique. Bien des situations viennent me chercher dans mes émotions. Un jour que j'accompagnais une Péruvienne à l'hôpital, le médecin japonais me donnait le résultat de ses nombreux examens médicaux et je traduisais. Or, il ne restait que peu de temps à vivre à cette dame atteinte du cancer. Comment traduire cette triste nouvelle sans pleurer...

Comme la plupart des parents immigrants ne comprennent pas le japonais, je sers d'interprète dans les écoles pour les réunions. Je traduis les informations concernant leurs enfants. Un problème majeur se développe au Japon: les parents ne comprennent plus leurs enfants qui parlent maintenant le japonais. Ils s'interrogent: *Comment leur transmettre nos valeurs, notre culture, notre foi?* Les parents s'en remettent à l'Église pour accomplir cette tâche. Ils me demandent de parler à leurs enfants, de Dieu et du Pérou, en japonais...

Ils me demandent de parler à leurs enfants, de Dieu et du Pérou, en japonais... 

La fin de semaine, je travaille dans différentes paroisses où l'on célèbre des messes en espagnol. Je prépare les gens aux sacrements et je forme des leaders.

La situation des étrangers n'est pas facile au Japon. Malgré tout, plusieurs familles immigrantes décident d'y demeurer. Les parents prennent cette décision après avoir observé le mode de vie des Japonais, leur culture et leurs valeurs. Et petit à petit, ils commencent à se sentir chez eux. En tant que catholiques, ils ne sont plus des gens en accueil: ils participent aux activités pastorales. Il y a même une paroisse où le président du conseil de pastorale est un immigrant.

Je suis très heureuse dans mon travail ici. Il y a une Parole de Dieu que je porte en mon cœur et qui m'accompagne dans cette mission: *Réjouissez-vous avec ceux qui sont dans la joie, pleurez avec ceux qui pleurent* (Rm 12,15). 



¹ Sr Keiko (au centre) et l'équipe du CTIC

² Sr Ana et des jeunes

Photos: MIC



Le Québec
d'aujourd'hui,
c'est une
mosaïque
de couleurs
ethniques (...)
et de richesses
humaines.

Photo: PROMIS

QUAND LA FICTION DEVIENT RÉALITÉ

Marie Brassard

Longtemps la société québécoise a vécu en vase clos, mais l'arrivée massive de milliers d'immigrants invite à l'ouverture, à l'accueil réciproque pour assurer un développement harmonieux de la société, bénéfique à tous les citoyens.

L'attitude des Québécois face à l'immigration est une question qui m'intéresse depuis fort longtemps. Issue d'un milieu rural et homogène, j'ai grandi avec l'impression d'habiter le bout du monde. La géographie du monde, je l'ai apprise comme s'il s'agissait d'une révélation : il y a donc sur cette terre autre chose que mon village, ma région, ma province, mon pays, ma religion et ma langue. Je ne suis pas le nombril du monde. Heureusement!

Une soif qui se réveille

Pendant des années, le monde a été pour moi une étonnante séquence de statistiques et une accumulation de données. Les différences culturelles ne m'apparaissaient pas encore clairement, sauf en termes mathématiques. Ma soif de savoir s'est réveillée au contact de personnes provenant d'autres régions du monde. La fiction devenait réalité. La fraternité universelle a pris une dimension concrète et s'est développée à travers le chant choral, les cours d'espagnol, l'apprentissage des danses latines, le bénévolat dans un centre de femmes, les voyages de plus en plus loin, de plus en plus longs, de plus en plus tournés vers l'autre...

De retour dans Mon Québec, je vois maintenant le mouvement social en couleurs, si vous me permettez l'expression, dans l'optique de Nelson Mandela parlant de l'Afrique du Sud. Le Québec d'aujourd'hui, c'est une mosaïque de couleurs ethniques, de variétés culturelles, de richesses humaines.

Entrer dans la mêlée

Indifférents à ce changement social, les Québécois? Ils ne peuvent l'être réellement à moins de fermer les yeux et de s'imposer une vie de reclus. À mon avis, certaines personnes ignorent qui sont les nouveaux arrivants. Les différences de culture leur font un peu peur. Plusieurs se contentent d'observer de loin, mais sans entrer dans la mêlée. C'est le temps de s'approprier à la nouvelle réalité du voisinage multiculturel. La majorité des gens est prête à tendre la main à l'immigrant; elle va maintenant à la rencontre de son voisin. Il faut parfois trouver un prétexte, provoquer une occasion pour se parler la première fois et mettre un peu d'honnêteté dans l'approche. Le Québec a besoin d'immigrants pour assurer son avenir. Toute personne, d'où qu'elle provienne, peut contribuer efficacement à bâtir un monde plus juste et plus fraternel. 🌿

Fondé en 1902, l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception compte près de 700 membres de 17 nationalités à l'œuvre dans 13 pays. Au service de l'Église, les religieuses et leurs associées laïques (ASMIC) oeuvrent dans des engagements multiples: promotion de la femme, enseignement, soin de la santé, pastorale paroissiale et diocésaine, engagement social, etc.

La fondatrice, Délia Tétreault, a laissé à l'Église et au monde un héritage des plus riches: éveil et croissance à la dimension missionnaire de la foi, ouverture sur le monde, respect des différences et des cultures. Plus que tout, elle a légué au peuple chrétien une spiritualité axée sur la reconnaissance des dons gratuits de Dieu au monde, dons à partager au-delà de toutes frontières.

Maison provinciale
10 710, rue Grande-Allée
Montréal (Québec)
Canada H3L 2M7
Téléphone: (514) 384-4624
Courriel: provmic@videotron.ca

Centre d'animation missionnaire
314, chemin Côte-Ste-Catherine
Montréal (Québec)
Canada H2V 2B4
Téléphone: (514) 495-1551
Courriel: animamic@yahoo.ca

www.soeurs-mic.qc.ca

FEMMES SANS FRONTIÈRES

L'HISTOIRE DES SOEURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

Nous sommes heureuses de vous annoncer que le livre relatant l'Histoire MIC arrive à maturité. Parler des MIC, c'est rappeler plus de 100 ans au service de l'évangélisation à travers le monde dans les secteurs de l'éducation, de la santé, de la pastorale et des œuvres sociales. Ce sont plus de 1500 femmes, 225 maisons, 16 pays, 4 continents.
Donnons la parole à Lysiane Gagnon, journaliste.

C'est avec grand plaisir que je m'associe aux Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception pour demander aux pouvoirs publics, aux fondations et à tous les autres donateurs potentiels d'encourager le projet de réaliser l'histoire centenaire de cette communauté.

C'est avec gratitude et affection que je me souviens des années passées comme élève de maternelle et du cours primaire dans leur couvent de la rue Darlington à Montréal. «Mes» sœurs étaient de formidables éducatrices et je leur dois énormément, comme tous ceux qui ont eu la chance de bénéficier de leurs talents de pédagogues. Chez les Sœurs de l'Immaculée-Conception, on faisait son primaire en six ans au lieu de sept, et il n'était pas rare que l'école secondaire privée où l'on s'inscrivait ensuite vous fasse «sauter» une année... C'est dire la valeur de leur travail.

Mais même à l'époque, je savais que leur véritable vocation n'était pas d'enseigner aux petits Montréalais privilégiés que nous étions. Elles brûlaient toutes du désir de partir (ou de repartir) en mission, vers des terres lointaines dont elles nous parlaient passionnément, là où d'autres enfants moins chanceux que nous avaient besoin d'elles.

En Asie, en Afrique, en Amérique latine ou aux Antilles, ces femmes ne se contentaient pas d'enseigner. Avant leur départ, elles avaient appris la langue et les coutumes du pays où la communauté les destinait. Sur place, elles bâtissaient des écoles et des dispensaires, elles étaient ingénieures, architectes, administratrices, travailleuses sociales, infirmières, institutrices.

Féministes avant la lettre, ces femmes déterminées et indépendantes incarnaient les plus belles valeurs de l'entraide et de la solidarité internationale. Des décennies avant que cela devienne une cause populaire, elles étaient parmi les rares à s'intéresser au sort des immigrants; ce furent les premières à soigner les Chinois de Montréal lors de l'épidémie de grippe espagnole de 1918.

C'est dans les pas des innombrables missionnaires qui ont œuvré dans la discrétion et l'abnégation que se sont engagés les organismes grassement subventionnés qui oeuvrent aujourd'hui sur le terrain de l'aide internationale.

L'histoire de ces FEMMES SANS FRONTIÈRES mérite d'être racontée et publiée. Ce serait bien la moindre des choses, que notre pays rende hommage à ces femmes qui ont consacré leur vie à leur prochain, le PROCHAIN étant pour elles tous les enfants, toutes les femmes et tous les hommes de la terre. C'est un devoir de mémoire, et aussi une façon de leur dire merci.



Lysiane Gagnon,
Journaliste

Merci d'envoyer vos dons à:

PROCURE DES MISSIONS, a/s Femmes sans frontières
121, avenue Maplewood, Outremont (Québec)
Canada H2V 2M2

Tél.: 514 279 0514, Fax: 514 279 3321, m.morinmic@sympatico.ca | Pour plus d'informations: www.soeurs-mic.qc.ca

DEUX VALISES ET UN TOIT

J'ai rendez-vous à la Résidence Maria-Goretti, située sur le Chemin de la Côte-Sainte-Catherine, dans le quartier le plus multiethnique de Montréal. L'édifice construit dans les années 50 servait initialement de refuge pour les jeunes filles de la campagne qui venaient travailler à Montréal. Démunies, loin de leurs familles, ces femmes trouvaient dans cette maison un havre d'accueil qui facilitait leur intégration au marché du travail. Les murs n'ont pas changé, mais aujourd'hui, au-delà de la moitié des résidentes sont des immigrantes. Leurs échanges se font en plus de vingt langues, dans le respect des différentes cultures d'origine.

Témoignage recueilli par Marie Brassard

Je rencontre Rita Ostiguy, m.i.c., de retour au Québec après 25 ans de mission en Bolivie. Dans cette micro-société de la Résidence, elle fait de l'écoute, de l'accompagnement, de l'entraide, «de l'amitié» avec les 220 femmes qui y vivent quelques jours ou quelques années. Elle m'accueille en toute simplicité et me fait découvrir la maison maintenant propriété de l'organisme PROMIS dont la vocation est de venir en aide aux immigrants. Autre temps, autre vocation!

Sr Rita et Sr Diane Gariépy, religieuse des Sœurs Servantes du Saint-Cœur de Marie, endossent la mission actuelle qui se développe sous l'égide d'Andrée Ménard, m.i.c., chef d'orchestre qui planifie, coordonne et plaide en faveur d'un Québec ouvert à l'accueil et adapté à la mondialisation.

Maria, une immigrante nous parle

Cuisine et salon collectifs sont modestement meublés, mais on y trouve une ambiance chaleureuse. Quelques résidentes me saluent timidement. L'une d'elles Maria accepte de me recevoir pour une entrevue. Née en Amérique latine dans une famille catholique, elle a connu une enfance stable dans un milieu où l'amour comblait largement le manque de moyens financiers. Ses réponses sont ouvertes, sereines.

J'ai eu la chance de faire des études dans deux domaines : l'enseignement au primaire et une technique vétérinaire. En terminant ma formation, j'ai reçu une brochure sur le Québec. Le gouvernement du Québec recrute des personnes qui ont fait des études et qui peuvent venir combler des besoins en main-d'œuvre. Comme il y a du travail au Québec pour des jeunes comme nous, la campagne d'immigration est en marche. Le défi



m'a intéressée. Il y a beaucoup d'exigences à remplir, surtout la volonté d'apprendre le français. Afin de répondre aux critères d'accueil, j'ai suivi mes deux premiers programmes de français et, après deux ans et demi, j'ai obtenu mon visa d'entrée.

Maria est arrivée à Montréal en 2005 avec deux petites valises, son visa d'immigrante, quelques mots de français, une adresse de résidence et de l'argent pour survivre trois mois.

J'arrivais à peine à dire quelques mots en français tellement j'étais stressée. Je plongeais dans l'inconnu. Dans ma tête, la pression était très grande : j'étais très prudente. Je pesais chaque décision avec soin. Les codes de conduite sont si différents et le langage si fragile... Au début l'on ne sait jamais si on a bien compris ce que l'autre nous a dit et si l'autre a compris exactement ce que nous souhaitons exprimer. Je me suis donc remise à l'étude du français.

En lien avec PROMIS

Au Québec, Maria entend parler de PROMIS et de la Résidence MARIA-GORETTI centre d'hébergement pour femmes. Elle demande à venir y vivre et souhaite trouver un travail pour faciliter son intégration.

On m'a offert un travail de blanchisseuse mais, après quelques jours, j'ai bien vu que je n'étais pas capable physiquement de tenir le coup. Après en avoir discuté avec Sr Rita, j'ai opté pour améliorer mon français. Je me suis impliquée dans les activités de PROMIS, j'ai appris à aider, à écouter, à partager, et le soleil est revenu me reconforter dans mes choix. C'est très difficile. Chaque jour, il me faut plus de conviction et de ténacité; il faut du courage pour vaincre toutes les barrières. Je suis une fille courageuse!

Maintenant, elle s'exprime bien en français et continue avec détermination

à faire du Québec sa nouvelle patrie. Le compagnonnage permet à ces arrivantes de sortir de leur contexte de vie assez restreint au départ. PROMIS aide à la socialisation sans la rendre contraignante. L'amitié ne s'impose pas: elle fait lentement son nid dans ces cœurs où le vide laissé par l'absence de la famille, de la culture d'origine cède difficilement de l'espace.

Un défi à relever

J'ai été récompensée dans ma persévérance. Je viens d'obtenir un premier contrat pour enseigner la religion dans une école primaire près d'ici. J'ai douté d'abord de mes capacités puis, confortée par mes amies Sr Rita et Sr Diane, je relève le défi depuis deux mois. Je parle du matin au soir; je reviens épuisée mentalement. Impossible de demander plus à mon cerveau francophone! Mais le contact avec les écoliers est pour moi une véritable vocation. J'aime leur parler de Dieu. Je m'étonne de voir que je suis devenue une sorte de missionnaire dans la société québécoise. Je m'intègre de plus en plus dans ma nouvelle culture.

La fraternité existant entre les personnes qui accueillent et les arrivantes produit une lente éclosion des phénomènes d'enracinement. Pour certaines femmes, la langue est le pilier à stabiliser; pour d'autres, ce sera la scolarisation, et pour un certain nombre, ce sera la socialisation. Il faut souvent travailler sur les trois aspects à la fois, en tenant compte de la personnalité parfois brisée. Entourée d'une équipe disponible, tournée vers l'autre à travers ces gestes quotidiens qui rejoignent tous les humains, Maria a saisi la main tendue qui suscite des échanges valorisants. Est-ce suffisant? Le travail repose autant sur les Québécois que sur les arrivants qui espèrent qu'on les accueillera tel que PROMIS. 🌸

¹ Une jeune résidente

² Sr Rita

³ Des bons moments de détente

⁴ On se donne la main pour la cuisine

Photos: M.-P. Sanfaçon, m.i.c.

À propos de l'auteure

Marie Brassard est journaliste indépendante, membre de l'AJIQ. Sa carrière de communicatrice emprunte trois routes: la rédaction contractuelle, le coaching d'écriture et une passion nourrie envers les peuples et les cultures. Pour réagir à ce texte: mariebrassard@hotmail.com

PROMIS

Résidence Maria-Goretti
3333, ch. Côte-Ste-Catherine,
Montréal (Québec) H3T 1C8

Un rayon de SOLEIL mexicain au QUÉBEC



Le 24 janvier 1979, à Querétaro (Mexique), naît un astre nouveau, du nom de Marcela. Pourquoi parler d'elle aujourd'hui? C'est que cette boule d'énergie, parée d'un radieux sourire, a atterri ici, sur nos quelques arpents de neige, en mars 2003, et qu'elle s'y trouve encore! Depuis son jeune âge, Marcela Villalobos Cid a étudié le droit et travaillé avec les Frères Maristes auprès des moins nantis. Très tôt, elle a pris conscience des réalités plus ou moins roses de son pays et surtout, de la disparité des conditions de vie entre riches et pauvres, autochtones et gens d'ascendance européenne, hommes et femmes: une source d'incompréhension et de discrimination!

Étudier le droit pour aider les autres

Marcela a choisi d'étudier le droit; elle le percevait comme un moyen efficace de changer la société, de corriger les inégalités *parce que la loi est faite pour l'homme et non l'homme pour la loi*. D'après son expérience, l'éducation des populations et la conscientisation des gens à leurs droits et devoirs sont d'un apport primordial. Bien connaître les lois permet donc à Marcela de renseigner les gens et de leur offrir des outils pour se bâtir une vie meilleure. Mais pourquoi Marcela, avocate diplômée, de famille aisée, est-elle venue au Québec?

Une année sabbatique peu reposante!

Après des années de travail acharné pour obtenir sa licence, ses parents lui offrent une année sabbatique. Sur les conseils de sa mère, elle choisit Montréal, car ici, elle pourra apprendre le français et l'anglais. Marcela arrive donc à la douane canadienne avec un visa de touriste limité à six mois! Un ami québécois et son épouse

mexicaine l'accueillent chaleureusement. Marcela passe quelque temps chez eux pour se familiariser avec Montréal. Elle fait la tournée des communautés avec lesquelles elle a travaillé au Mexique: Jésuites et Missionnaires d'Afrique; ils lui indiquent le Centre Afrika où elle crée des liens.

Elle rencontre aussi de jeunes Latino-américains de la paroisse Saint-Arsène. Par le biais d'autres communautés missionnaires présentes un peu partout dans le monde, elle commence à se construire un bon réseau d'amis. Puis, Marcela s'inscrit à des cours de français à la Maison de l'Amitié, un organisme qui soutient particulièrement les nouveaux arrivants. Grâce à ses amis latino-américains, elle participe à un événement organisé par la Bande FM (groupe Foi et Mission des 18-35 ans, de Montréal); elle y fait de nouvelles connaissances, surtout d'origine québécoise. Marcela décide alors de partager la vie en fraternité avec un groupe de jeunes: elle veut tout de suite se mettre au service des autres!

Découvrir une autre facette du pays d'accueil!

La vie en fraternité lui permet de rencontrer plusieurs autres Latino-américains venus ici avec l'espoir d'une vie meilleure. Bon nombre de professionnels qui gagnaient ici leur vie, au noir, étaient exploités et devaient cumuler deux emplois pour subvenir à leurs besoins. Plusieurs sont repartis déçus vers leur pays d'origine. Quelques-uns ont eu la chance d'obtenir un visa de travail ou encore la résidence permanente, ce qui leur a permis de trouver enfin du travail. Marcela vient de découvrir une autre facette du Canada. Aidée financièrement par les Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph, elle décide de s'inscrire à une maîtrise en développement économique et communautaire, à l'Université Concordia. Et Marcela se trouve un emploi à temps partiel à la J.É.C. (Jeunesse Étudiante Chrétienne), découvre toutes sortes de réalités, rencontre beaucoup d'autres immigrants d'origines diverses, avec lesquels elle partage son quotidien.

Au service des plus pauvres

Puis, on l'engage comme agente de pastorale sociale de la région Centre-Sud du diocèse de Montréal. Avec d'autres personnes d'origines diverses, elle est au service des laissés-pour-compte de notre société, immigrants ou non. Sa conviction que *l'Amour du Christ est pour tous* la pousse à agir sur divers terrains. Ainsi, on la retrouve auprès des travailleurs agricoles saisonniers, souvent sans instruction. Ils ont laissé leur famille au Mexique et travaillent dans des conditions parfois vraiment insalubres. Marcela participe à la pastorale offerte à ces ouvriers, les accompagne, leur rend visite... Elle tente de sensibiliser la population à leurs pénibles conditions de vie. Marcela perçoit notre rapport à l'argent comme une idolâtrie: on lui sacrifie les plus vulnérables! D'après elle, c'est important d'avoir des convictions solides pour pouvoir résister à la tentation du lucre et lutter en faveur de ceux qui sont traités injustement.

Sa conviction de l'Amour du Christ la pousse à agir sur divers terrains.

Donner et... recevoir!

Accueillie chaleureusement à son arrivée ici, Marcela a utilisé ses relations comme un tremplin pour aller vers de nouveaux amis! Finement taillée et ciselée au Mexique, sa conscience sociale s'épanouit, s'exprime au Québec grâce à sa foi profonde et le soutien de la communauté chrétienne. Ainsi, elle a pu s'intégrer à notre société tout en gardant ses couleurs de soleil mexicain!

Marcela apprécie beaucoup le Québec, surtout à cause des multiples engagements pour la justice sociale et le fait qu'on peut, en tant qu'étranger, s'intégrer aux Québécois sans être assimilé. Elle pense retourner un jour au Mexique; mais auparavant, elle a encore beaucoup à recevoir et à donner ici! Toute radieuse, avec son bel accent mexicain teinté de québécois, elle nous rappelle: *Quand on est immigrant, il faut prendre le meilleur des deux cultures: on peut ainsi offrir et recevoir beaucoup!* 🌻

¹ Marcela Villalobos Cid

Pour aller plus loin
Voir le film *El Contrato* qui dépeint le vécu d'ouvriers engagés dans une exploitation de tomates.

L'auteure, **Geneviève Dick**, a connu Marcela dans une maison de Montréal où quelques jeunes se regroupaient pour vivre en fraternité. En tant que coresponsable de ce groupe, cette année-là, Geneviève a appris à la connaître, elle... et son souci constant de l'autre!

Nos missionnaires nous écrivent

La pastorale des jeunes s'organise à Pucallpa (Pérou)

Je suis à Pucallpa (Pérou) depuis juillet 2006. Mon adaptation devient un souvenir. Pucallpa fait partie de la selva, la jungle du Pérou. Il fait très chaud ici et parfois j'en souffre. Malgré le manque de prêtres, la vie de l'Église est animée et les laïques bien engagés. Petit à petit, je m'acclimate au milieu et mon espagnol s'améliore.

Je travaille à la pastorale des jeunes avec l'équipe vicariale formée de jeunes représentants de toutes les paroisses. Nous venons d'avoir notre première messe vicariale pour les jeunes, trois autres suivront. Le 30 juin dernier, un concert de *musica catolica* a été organisé: une autre forme d'évangélisation des jeunes par les jeunes.

La *Priorité jeunesse* comprend plusieurs équipes dont l'une, consacrée à la formation, et l'autre, à la pastorale vocationnelle; je dirige cette dernière formée de trois prêtres et trois religieuses. Pour le dimanche des vocations, nous avons préparé un feuillet spécial et maintenant nous planifions une rencontre avec les groupes actifs dans certaines paroisses. À la fin de septembre, on offrira à ces jeunes une retraite fermée. Nous organisons une exposition sur le thème des vocations, avec l'aide des communautés religieuses de Pucallpa. Comme vous voyez, les projets ne manquent pas!

Je coordonne aussi la pastorale vocationnelle MIC. À la dernière rencontre, six jeunes filles ont répondu à notre invitation. Nous espérons qu'elles demeureront fidèles et qu'elles pourront s'engager plus tard à suivre Jésus Christ. Chaque dimanche, des jeunes préparent des messes pour les jeunes et plusieurs y participent. Avant les célébrations, je leur présente des audiovisuels montés sur Power Point.

Je vous remercie pour les prières que vous offrez au Seigneur pour moi et pour toutes les personnes merveilleuses que je rencontre ici.

Sr Emmanuela Vincent, m.i.c.



Photo : MIC



Photo : MIC

Pastorale des immigrants à Joliette (Québec)

Mes rencontres avec les immigrants m'émerveillent! Depuis un certain temps, plusieurs d'entre eux sont orientés vers Joliette. À leur arrivée, des membres de l'organisation CREDIL (Comité Régional d'Éducation pour le Développement International de Lanaudière) leur donnent des vêtements chauds et de la nourriture. Puis, on les accompagne au Château Joliette, où ils demeurent jusqu'à ce qu'on leur offre un logement. Que d'émotions pour ces gens qui arrivent de si loin! Comment oublier les souffrances vécues dans leur pays?

En visitant ces familles, je me rends compte de la nécessité d'un accompagnement psychologique pour s'adapter au Québec. Leur handicap majeur, c'est de ne pas maîtriser le français. Bien qu'ils suivent des cours à l'Envol, une école spécialisée, la communication demeure difficile.

J'accompagne une personne de 66 ans dont le mari et trois de ses enfants ont été torturés et tués par les terroristes. Dans son pays, cette dame vivait sur une grande ferme. Elle se souvient avec grande tristesse de ce passé encore récent: *J'étais si heureuse. J'aimais regarder les plantations, la petite rivière qui coulait dans notre champ. Avec ma famille, c'était notre joie de vivre!*

J'ai rencontré également une jeune fille de 16 ans dont la mère a été tuée. Elle demeure au Québec avec sa tante. Dans son pays, la Colombie, c'était une élève brillante, une première de classe. À cause des perturbations vécues, ici elle a beaucoup de difficultés. Son père n'a pas voulu quitter sa terre natale. Lorsque sa fille lui téléphone, il est souvent ivre: *C'est mon père, dit-elle, je l'aime! Mais je me sens impuissante à l'aider.*

Heureusement, l'organisme CREDIL s'occupe d'eux matériellement et moralement. Porter secours à toutes ces personnes souffrantes et faciliter leur intégration au Québec, une mission qui m'intéresse au plus haut point.

Jeannine Boily, m.i.c.

VOUS ÊTES MES TÉMOINS

Que l'Esprit vous pénètre et vous donne un coeur grand comme le monde, toujours joyeux dans l'espérance!



Josseline Audate, m.i.c. (à gauche) Terrier-Rouge, Haïti

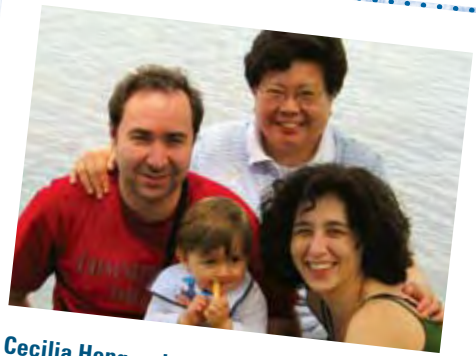
Attentive à la vie du peuple péruvien, Sr Josseline se fait joyeusement toute à tous. Aujourd'hui, elle est retournée au Pérou et rend de multiples services tant à la population qu'à sa fraternité.



Jacqueline Vachet, m.i.c. Nomingue, Québec

Missionnaire d'expérience dans les soins hospitaliers, Sr Jacqueline reprend son poste de direction à l'hôpital de Kanyanga, Zambie, où de nombreux malades espèrent retrouver la santé.

Qu'Il vous fasse porter au monde, avec l'ardeur des apôtres, la lumière du Christ!



Cecilia Hong, m.i.c. Shanghai, Chine

Missionnaire au Canada depuis une vingtaine d'années, Sr Cecilia retourne au diocèse de Vancouver pour un travail de counselling pastoral auprès des familles.



Madeleine Patenaude, m.i.c. (au centre) Saint-Alexandre, Québec

Sr Madeleine retourne pour une septième fois à son pays d'adoption, Haïti. Elle continue de donner le meilleur d'elle-même dans son service auprès de sa fraternité et du peuple haïtien.

Vos cadeaux-départs aident nos missionnaires

Ci-inclus le montant de _____ \$

Nom : _____

Adresse : _____ App.: _____

Ville : _____ Province/Pays : _____

Code postal : _____ Tél.: () _____

Désirez-vous un reçu aux fins de l'impôt? OUI NON

Adressez à:



PROCURE DES MISSIONS
SOEURS MISSIONNAIRES
DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION
121, avenue Maplewood
Montréal (Québec)
Canada H2V 2M2
Tél.: (514) 274-5691

Merci de votre solidarité!

Rendez-vous d'Éternité



Cyprienne Miller, m.i.c.
Sœur Saint-Cyprien
(1907-2007)
Montréal, Québec

Entourée d'affection et de respect, Cyprienne a bénéficié d'une éducation soignée. Très tôt, ses talents d'artiste se manifestent. À 19 ans, elle opte pour la vie MIC où elle met son art au service du Seigneur et de ses élèves, à Montréal, à Perth (N.-B.) et à Cuba. Centenaire heureuse, elle garde toujours un amour particulier pour le Sacré-Cœur... depuis sa tendre enfance!



Berthe Paradis, m.i.c.
Sœur Marie-Xavier
(1910-2007)
Tingwick, Québec

Malgré une santé fragile, la petite Berthe espère devenir religieuse. En 1927, Lucie, sa sœur aînée, entre au noviciat de Pont-Viau. Berthe hésite... Elle prie, consulte, puis entre à son tour en 1929. Elle sera 40 ans missionnaire en Chine et à Taïwan, au service des malades malgré les guerres, l'internement, les séismes, les typhons. Sa force : sa foi inébranlable...



Marie-Claire Audy, m.i.c.
Sœur Marie-Claire
(1921-2007)
Grand-Mère, Québec

Marie-Claire a vécu une enfance heureuse dans une famille où la foi se traduisait en amour et en gestes concrets pour les démunis. MIC au Québec et à Madagascar, elle partage avec joie ses nombreux talents. Animatrice, professeur, secrétaire, mais surtout artiste, Sr Marie-Claire crée de la beauté partout. Sa vie, c'est d'être au Seigneur, de converser avec Lui.



Marie-Simonne St-Amant, m.i.c.
Sœur Sainte-Élodie
(1921-2007)
Saint-Aimé, Québec

Benjamine d'une famille profondément chrétienne, Marie-Simonne est un peu gâtée, surtout par son père. Le jour de sa communion solennelle, elle demande la grâce de devenir religieuse. Après sa profession et quelques années de service au Québec, elle part pour le Japon. Pendant 45 ans, elle annonce la Bonne Nouvelle par sa vie empreinte de joie, de bonté, de générosité...

Hommage à Sœur Madeleine

Madeline Payette, m.i.c.

Sr Madeleine-du-Sacré-Cœur

décédée le 17 juillet 2007, à l'âge de 99 ans



Sr Madeleine a été une femme de prière imprégnée de la spiritualité d'action de grâces missionnaire léguée par notre Fondatrice, Délia Tétreault. Elle avait un zèle extraordinaire pour la mission.

Troisième supérieure générale, Sr Madeleine a été une personne-clé dans l'histoire de notre Institut. Après les moments sombres vécus avec la fermeture de nos missions de Chine et avec les effets désastreux de la 2e guerre mondiale dans plusieurs de nos missions d'Asie, Sr Madeleine devient supérieure générale. Elle sait discerner les priorités de l'heure, relève les défis avec courage et audace. C'est une femme de devoir, capable de prendre des décisions, une rassembleuse gardant le cap sur la mission commune de l'Institut, dans un esprit de communion fraternelle et d'unité. Elle surmonte les difficultés grâce à son esprit de foi, à l'espérance qui l'habite et à l'amour qu'elle a pour sa communauté!

Dans les années 50 et 60, notre Institut connaît des moments d'expansion importants.

Sr Madeleine développe une VISION d'ensemble. Les vocations sont nombreuses, plusieurs nouvelles missions s'ouvrent et des maisons de formation initiale voient le jour dans d'autres pays. L'Institut devient international : *des femmes de diverses nationalités se réunissent pour vivre le charisme de Délia Tétreault dans un projet commun d'évangélisation.*

La formation religieuse et professionnelle des futures missionnaires prend une nouvelle dimension. Sr Madeleine sait lire les signes des temps et prépare ses missionnaires à des insertions significatives et ajustées aux nouveaux besoins de la mission et de l'Église. Elle gère avec sagesse et créativité les changements de l'époque ainsi que l'évolution de la vie religieuse.

Dans les services d'autorité qu'elle a assumés pendant plusieurs années à divers niveaux de l'Institut, elle a démontré beaucoup d'ouverture et un jugement clair dans les décisions à prendre. C'était une femme d'une étonnante vitalité. Elle avait un esprit de service généreux, un comportement simple et humble; elle savait être ferme et maternelle, quoique sans faiblesse.

Il y a quelques années, retirée à notre infirmerie, Sr Madeleine nous révélait un peu de son vécu dans une entrevue :

Mes journées sont remplies comme jamais. J'approfondis l'action du Seigneur dans ma vie et dans la vie de notre Communauté. Je me sens solidaire de toutes les sœurs de l'Institut : avec les jeunes qui commencent leur vie religieuse, comme avec celles qui vivent la mission dans divers engagements, ici et ailleurs ...

Elle transformait les difficultés reliées au vieillissement en source de grâces pour les personnes qui en avaient le plus besoin. Elle ne cessait de remercier le Seigneur pour ses innombrables bienfaits et cela, jusqu'à la fin... comme un *chant d'action de grâces!*

Aujourd'hui, c'est un regard d'admiration et d'affection que nous posons sur vous, Sr Madeleine. Vous nous avez légué le témoignage d'une femme qui a vécu sa vie et sa foi pleinement, dans un processus de croissance humaine et spirituelle, à chaque étape de sa vie, en étant sans cesse vigilante aux appels de l'Esprit et soumise à la volonté de Dieu.

À votre contact, notre vie s'est enrichie. Nous rendons grâces au Seigneur pour tout ce que vous avez été pour chacune de nous et pour tout ce que vous nous avez laissé comme héritage personnel et communautaire...

Louise Denis, m.i.c.,
Supérieure générale
Messe des funérailles,
Pont-Viau, le 21 juillet 2007

Les séparations
d'ici-bas sont
des rendez-vous
pour l'éternité.

Délia Tétreault

Découvrez
Télévision Sel + Lumière

**TÉLÉVISION
SEL+LUMIÈRE**

Votre chaîne de
télévision catholique

STL

Pour info :
www.seletlumieretv.org
1.888.302.7181

Bell ExpressVu (654), illico Vidéotron (242), Rogers (395), Cogeco (185), Mountain (387) et EastLink (356) numérique

spiritours
voyages
de ressourcement

KENYA « Safari spirituel » 18 janvier au 02 février 2008	TERRE SAINTE « L'écrit et la trace aux sources du christianisme » avec Alain Mongeau ptre 14 au 26 avril 2008
CROISIÈRE DANS LES CARAÏBES « Découvrir sa mission » avec Jean Monbourquette 08 au 17 février 2008	ATHÈNES ET LES ÎLES GRECQUES « La petite voie du cœur » 04 au 19 mai 2008
NEW-YORK « Retraite Pascale pour les 18-35 ans » 20 au 23 mars 2008	COMPOSTELLE « Marcher avec son Dieu » 5 au 27 mai 2008
TUNISIE-SAHARA « Retour à l'essentiel » 28 mars au 07 avril 2008	

**CONTACTEZ-NOUS POUR RECEVOIR
NOTRE DOCUMENTATION GRATUITE !**

VOYAGES DE GROUPE SUR MESURE :
Pèlerinages, retraites à l'étranger, séminaires ou autres
Soumissions gratuites sur demande

(514) 554-7965, (866) 331-7965 (sans frais)
www.spiritours.net
Détenant d'un permis du Québec

Bertrand, Foucher, Bélanger Inc.

4284, de la Roche, Montréal QC H2J 3H9
Tél : (514) 596-1559 Fax : (514) 596-1314
Sans frais : 1-800-263-1559
Depuis 1910

Librairie religieuse agréée
† Livres liturgiques
† Littérature religieuse
† Pastorale scolaire, livres pour enfants
† Cassettes, C.D., CD-ROM, Vidéos

Orfèvrerie & Ameublement pour le culte
† Ameublement fabriqué dans nos propres ateliers
† Vases sacrés
† Réparation et placage

Vêtements liturgiques
† Aubes, chasubles, étoles, etc... de notre atelier de confection
† Importations, haut de gamme
† Chemises cléricales

Site : www.bfb.ca — Courriel : info@bfb.ca

*Le Précurseur remercie ses commanditaires
et ses membres donateurs pour leur généreuse contribution.*

◆ **RÉSERVATION D'UN ESPACE PUBLICITAIRE** ◆

Carole Guévin : (450) 663-6460 #5303 ◆ leprecurseur@pressemic.org

PROCURE DES MISSIONS

SOEURS MISSIONNAIRES
DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION
121, avenue Maplewood
Montréal (Québec)
Canada H2V 2M2

Téléphone :
(514) 274-5691

Télécopieur :
(514) 274-3298

Courriel :
generalat.mic@bellnet.ca

Merci
de votre générosité !

Trois moyens d'aider nos missionnaires

Les LEGS TESTAMENTAIRES

Les PRÊTS À FONDS PERDUS

✓ Vous assurent une rente votre vie durant ; vous permettent une réduction d'impôt ; vous donnent l'occasion d'aider efficacement nos missionnaires.

L'ASSURANCE-VIE

C'est un capital-décès versé par une compagnie d'assurances.

✓ Elle vous permet d'aider généreusement sans léser votre famille ; votre contribution, sous forme de prime d'assurance, est déductible de votre revenu imposable à titre de don de charité.

Nom : _____

Adresse : _____ App. : _____

Ville : _____ Province/Pays : _____

Code postal : _____ Tél. : () _____

Université du Québec à Chicoutimi

Programme court de premier cycle
en études bibliques (3 cours : 9 crédits)

**S'approprier
à la Bible**

Le livre le plus lu au monde

Cours entièrement médiatisés,
offerts à distance sur Internet
Perspective originale :
application aux réalités
d'aujourd'hui

Information

Unité d'enseignement
en études religieuses,
éthique et philosophie
418 545-5011, poste 5275
ou 1 800 463-9880, poste 5275
ue_etudes-religieuses-ethique-philo@uqac.ca
www.uqac.ca

UQAC
Libre de
voir plus loin

Ce programme est également offert en formation continue (non créditée).

**PRÉSENCE
magazine**

propose une réflexion critique, ouverte
et éclairée sur les questions sociales,
culturelles et spirituelles de notre monde.

Abonnez-vous maintenant!
1 an (8 numéros) pour 35 \$
2 ans (16 numéros) pour 65 \$
(Envoi d'un numéro gratuit sur demande)

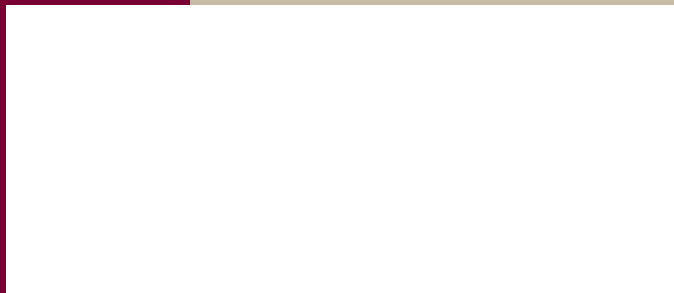
2715, ch. de la Côte-Ste-Catherine, Montréal QC H3T 1B6
Téléphone: (514) 739-9797 • Télécopieur: (514) 739-1664
presence@presencemag.qc.ca • www.presencemag.qc.ca

Alain Lamontagne, D.D.
DENTUROLOGISTE

Fabrication et réparation de prothèses dentaires

3168, Boul. Cartier
Chomedey, Laval,
H7V 1J7

Bureau jour
et soir
TÉL.: 682-0907



L'union de tous les croyants

*Seigneur,
beaucoup d'hommes et de femmes
te cherchent et te prient.
Ils ont pour toi élevé des temples,
présenté des offrandes.*

*À la Mecque ou sur le Gange,
à Jérusalem ou sur une montagne,
ils cheminent en pèlerins.
Ce n'est pas eux qui te cherchent,
c'est toi qui les appelles
et les touches par ton Esprit.
Ils sont nos frères, nos amis,
dans la foi et la prière.*

*Que l'Esprit Saint
éclaire leur marche vers la Vérité,
et que, la main dans la main,
nous puissions lutter pour un monde
de paix, de justice et d'amour.
Amen.*

Joyeux Noël et Bonne Année!

